



Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhai Bismuth

« Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos, repos complet consacré à Hachem. » (Chémot 31 ; 15)

Hachem nous ordonne, dans cette Paracha, de respecter le Chabat. C'est un commandement et donc un ordre, (il existe deux types d'ordres dans la Torah : les mitsvot taas-sé, positives, faire quelque chose ; et lotaassé, négatives, ne pas faire).

Hachem nous ordonne ici le repos, mais pas n'importe quel repos, « un repos complet consacré à Hachem. » **Que signifie cette notion de repos ?**

Au sujet du Chabat, la Guémara (Chabat10b) nous enseigne : « Hachem dit à Moché : « J'ai dans Ma réserve de trésors un cadeau précieux, et son nom est Chabat. Je veux l'offrir à Israël. Va le leur annoncer. » »

Nous voyons dans cette Guémara que ce repos, imposé par D.ieu, est un cadeau, qui devra d'après notre verset, se répéter chaque semaine : « Six jours on se livrera au travail ; mais le septième jour il y aura repos. »

UN TEMPS POUR VIVRE

Spontanément nous pensons tous que nous arrêter de travailler pendant un jour ne peut être qu'un bien.

Toute la semaine est une période de travail, de production et de création : il faut nourrir sa famille, donc gagner de l'argent. Pour cela nous avons besoin d'outils qu'il faut fabriquer, on utilise des matières premières, on les transforme, on creuse, on entrepose, on fabrique, on produit, etc. On court à droite et à gauche, pas de temps pour sa femme, ses enfants ou tout simplement pour soi. Pas le temps de se poser ni de réfléchir.

La vie est une course effrénée et tout est au service de la matérialité, il faut manger et il faut du confort ! La place réservée au spirituel est, proportionnellement, infinitésimale ! Hachem nous donne un jour pour arrêter de produire et reposer notre corps, pour nourrir notre âme de paix, de repos, et d'étude.

A première vue, nous avons une très belle mitsva, très facile à accomplir : se reposer !

Pourquoi Hachem l'a-t-Il donc imposée jusqu'à en faire un commandement ? **Suite p3**



Autour de la table de Chabat

Rav David Gold

Notre paracha est, je l'avoue, très étonnante. Nous sommes la première année de la sortie d'Égypte, l'on vient à peine de recevoir les Dix Commandements, et déjà le peuple tombe dans une grande faute : le veau d'or.

En effet, Hachem a donné, par l'intermédiaire de Moché Rabbéno, les Dix Commandements le 6 sivan, trois mois après la sortie d'Égypte. Et déjà quarante jours après, le 17 Tamouz, une partie du peuple trébuche dans la faute du veau d'or. Les Sages de mémoire bénie enseignent que le Satan, le mauvais penchant, a « embrouillé » le peuple. En effet, Moché était monté depuis déjà 40 jours sur le Mont Saint, et il devait redescendre ce même jour. Or Moché tarde, et le peuple voit dans les cieux le cercueil de Moché voltiger... Ils se disent que Moché est mort. Donc, il faut le remplacer.

C'est alors que la tourbe égyptienne s'est approchée de Aharon, le frère de Moché, pour créer un nouvel intermédiaire entre le peuple et D'. Aharon souhaitait faire patienter le peuple, mais très rapidement, la foule jette dans le feu de l'or et, par magie, un veau d'or vivant sort des braises ! Moché redescendit du Mont Sinaï avec les Tables de la Loi. Il vit le spectacle désastreux des gens qui dansent et se souient devant cette nouvelle idole, et il décida de casser ces Tables qu'il venait tout juste de recevoir de la Main de D', avant d'arriver au campement.

Les Sages dans la Guemara de Sanhédrin (63) ont un regard très perçant sur l'événement. Ils disent : « Le peuple connaît la niaiserie de l'idolâtrie ; au cours des générations, ceux qui pratiquent un culte idolâtre, c'est pour se permettre les relations interdites. » C'est-à-dire que tout engouement pour les idoles à travers les générations, c'est uniquement pour se permettre des petites entorses ici et là, à la morale et à la conscience humaine. Et si mes lecteurs ont encore un doute sur l'actualité de ces paroles, du genre « la Tora ne parle que pour une période antique », votre serviteur est tombé voici quelques jours sur un fascicule sur les dangers du net. Et dans ces quelques pages, on pouvait voir le président mondial de Facebook en train de se prosterner devant une statue du Grand-Orient. Or, on n'a pas

POURQUOI CONTINUER À JOUER DANS LES POUBELLES ?

besoin de sortir d'un magistère de l'University of New-York pour savoir qu'une statue d'or n'a pas de conscience, ni de vie. Donc, pourquoi un jeune homme intelligent et brillant – semble-t-il – devrait se prosterner et présenter cette photo au vu et au su de tout le monde ? C'est uniquement parce qu'il désire valider toutes les innombrables possibilités qu'offre la vie... D'ailleurs, ce n'est pas pour rien que Facebook subventionne la Gay Parade jusque dans les rues de Jérusalem – à notre grande honte ! Donc, Facebook semble mener une bataille idéologique, et considère l'homme comme un animal très intelligent, libre de tout faire avec son corps. Il n'existe plus de garde-fous, ni de barrières, qui sont

relogés aux vieilles choses de la religion et des hommes en noirs de Bené Brak ou de Méa Chéarim, car il en reste encore... de ces derniers mohicans... Mon discours ne vise pas à juger cet homme, car, semble-t-il, il n'a pas étudié dans les saintes Yechivoth d'Erets Israël, ni d'Amérique. Donc, il n'a aucune conscience de ce qu'est la Tora et la Crainte du Ciel. Il ne lit pas non plus notre feuillet, et ne connaît pas la grandeur du peuple juif. C'est bien dommage. Or nous savons que les Mitsvot – qui sont autant d'obligations et d'interdits – sont à l'image de la magnifique redingote de fourrure du Prince de Galle, ou du costume tiré à quatre épingles porté par Trump. C'est une parure pour celui qui en connaît sa valeur. Mais pour l'enfant de 12 ans qui vit dans les taudis de Rio de Janeiro, il est beaucoup plus intéressant à ses yeux de se vautrer dans les poubelles de la grande ville à la recherche d'un jouet à deux sous, plutôt que de porter cet habit lourd et chaud... Fin de l'aparté. Et si parmi mes lecteurs, il y en avait qui se décident à finir de jouer dans les poubelles de la société ? Car, montrer aux yeux des 3000 supporters de son réseau sa vie familiale, cela touche un fondement de la vie juive. La famille, c'est sacré ! Et de sortir de ce site, Facebook et d'autres qui semblent encore plus corsés, je serais le plus heureux au monde...

[\(Retrouvez l'intégral du Rav Gold sur notre site\)](#)

Zoom sur la Paracha...

Rav Ovadia Breuer

Le lendemain de Pourim n'est pas seulement l'occasion de penser à Pessa'h et tous ses préparatifs matériels : ménage, seder, msoki et autres kneidler... Le Talmud nous enseigne que Pourim est une préparation spirituelle à Pessa'h.

En effet, lorsqu'il y a deux mois de Adar, la question se pose de savoir dans lequel des deux mois Pourim et Chouchan Pourim, seront célébrés. Il est écrit dans le traité de Meguila (6b) que l'on fixe Pourim dans le deuxième mois de Adar, pour que la Gueoula de Pourim soit accolée à la Gueoula de Pessa'h. La célébration de Pourim dépend donc de celle de Pessa'h.

Le Rav Haim Friedlander s'interroge sur le point commun entre ces deux gueoulot. A priori la sortie d'Egypte et le miracle de Pourim sont deux types opposés de Gueoulot. D'un côté il y a eu les dix plaies d'Egypte et

ENTRE POURIM ET PESSA'H

le miracle de la mer des Joncs, tout cela était visible de tous. De l'autre côté tout s'est décidé dans le palais d'Hashverosh loin du peuple.



Pourtant dans les deux cas, le salut fut uniquement l'œuvre d'HM. Chaque année nous le disons dans la Haguada : « L'Eternel nous fit sortir de l'Egypte, non par un angem ni par un seraphin, ni par un messenger ». HM est derrière tout. De même dans la Meguila, le nom d'HM n'est pas mentionné une seule fois, mais par l'enchaînement des évènements nous comprenons que Lui seul dirige, organise la délivrance. Dans les deux cas HM n'a pas besoin d'associé pour nous sauver.

Nous comprenons mieux quel est le lien logique entre Pourim et Pessa'h. Cette période est pour nous l'occasion de saisir que derrière le masque des apparences c'est HM, et lui seul, qui organise nos destinées.

Rav Ovadia Breuer

La Hagada Bé Sédère

Une Hagada indispensable recommandée par nos grands Rabanim

EBOOK DISPONIBLE EN TELECHARGEMENT LIBRE SUR NOTRE SITE www.OVDHM.com

La Hagada expliquée pas à pas, de nombreux commentaires clairs et précis, des midrachim, des illustrations...
Couverture souple - 250 pages



Regard sur la Paracha

Hashem parla à Moshé et à Aharon en ces termes: "Ceci est la Houka (la loi irrationnelle) de la Torah, dis aux enfants d'Israel, et ils prendront vers toi une vache rousse, qui n'a pas de défaut et qui n'a pas porté le joug" (19 ; 1-2)

Hashem ordonne à Moshé et à Aharon le commandement de Para Adouma – La vache rousse. Cette Mitsva consiste à se procurer une vache totalement rousse, sans la moindre imperfection, et qui n'est jamais portée de poids. On procédait à la Shéhita – l'abatage rituel de cette vache, puis, elle était complètement brûlée. Les cendres de la vache étaient mélangées à de l'eau du Beit Ha Mikdash, et toute personne ou objet ayant été au contact ou en présence d'un mort étaient aspergés de ce mélange, et retrouvaient leur statut de purs. Ce qui fait du commandement de Para Adouma, une Houka – une loi irrationnelle, c'est que justement, celui qui aspergeait les personnes ou objets afin de les rendre purs devenait lui-même impur. Il devait lui-même suivre un nouveau processus de purification. De nombreux commentateurs demandent : Il aurait été plus précis de dire « Ceci est la Houka de la vache... », ou bien « Ceci est la Houka de la purification... ». Pourquoi généraliser l'aspect irrationnel de la Para Adouma à toute la Torah ? Il existe bien dans la Torah des commandements tout à fait rationnels, dont le sens est à la portée de chacun ?!

Lors de l'un de ses Shiourim, Rav Ovadia YOSSEF Zatsal a répondu à cette question de la façon suivante :

Il existe une catégorie d'individus qui se refusent à pratiquer toutes les obligations d'un juif. Ces gens prétextent qu'ils ne peuvent pratiquer que les choses dans lesquelles ils trouvent un sens. Par exemple, ces gens-là n'auront aucune difficulté à donner de la Tsedaka à un nécessiteux, ou bien on pourra constater chez eux une véritable aversion pour tout ce qui est de nuire à son prochain ...etc.... Ces gens-là pratiqueront aussi d'autres Mitsvot à la condition qu'il y ait une certaine « logique » à leurs yeux.

En contrepartie, il existe des personnes, dont la Emouna en Hashem et

LA VACHE! J'AVAIS PAS COMPRIS!!

sa Torah, est inébranlable. Ceux-là n'ont pas besoin d'avoir recours à une démonstration intellectuelle quelle qu'elle soit pour pratiquer les Mitsvot. Ces Tsaddikim accomplissent tous les commandements de la Torah sans jamais être dérangés par le fait qu'il y a certains points qu'ils n'arrivent pas comprendre !

Il est écrit dans Tehilim (119) « Les Reshaïm (les impies) sont loin de la délivrance, car ils n'ont pas recherché tes Houkim (lois irrationnelles) ». Il existe plusieurs sortes de maladies. Certaines dont on connaît le mode de guérison, et d'autres maladies dont on ignore le mode de guérison.



Le Tsaddik, qui lui, accomplit toutes les obligations d'un juif, même celles dont il ignore le sens, sera sauvé par Hashem de toutes les maladies, même de celles dont on ignore le mode de guérison, Mida Keneged Mida – Mesure pour mesure.

Mais le Rasha (l'impie), qui lui s'autorise à se faire une sélection – une « playlist » - des devoirs qu'il accomplit, ne se verra délivrer que des maladies dont on connaît le sens, et cela aussi selon le principe de Mida Keneged Mida – Mesure pour mesure. Puisqu'ils n'ont pas recherché l'accomplissement des Houkim, ces lois irrationnelles, sous prétexte que cela n'avait aucun sens à leurs yeux, les Réshaïm seront loin de la délivrance, en cas de maladie incurable !!!

Un peu de confiance en l'infinie sagesse de la Torah, un peu d'innocence dans la pratique des Mitsvot, mais surtout beaucoup d'humilité vis-à-vis d'Hashem, peut nous sauver la vie !!!!!

C'est pour cela que la Parasha qui traite de la loi irrationnelle de la Para Adouma (vache rousse) débute par les termes généraux « Ceci est la Houka (la loi irrationnelle) de la Torah ... », et non pas « Ceci est la Houka de la vache... », ou bien « Ceci est la Houka de la purification... » Afin de nous enseigner que de la même façon que nous accomplissons des devoirs de la Torah, parce qu'ils nous semblent contenir un sens logique, de la même façon nous devons accomplir l'intégralité des devoirs de la Torah, même lorsqu'on a du mal à les comprendre !

'Honen Da'at - Rav David PITOUN

L'étude de cette semaine est dédiée pour:

Vous désirez participer à l'édition et la diffusion de "La daf de Chabat" veuillez prendre contact dafchabat@gmail.com

La guérison complète et rapide de **Hana bat Chochana** parmi les malades de peuple d'Israël

La réussite spirituelle et matérielle de **Raphaël ben Sim'ha Joëlle Esther bat Denise Dina Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

La réussite spirituelle et matérielle de **Patrick Nissim ben Sarah Martine Maya bat Gaby Camouna Qu'Hachem leur accorde brakha vé hatslakha**

La guérison complète et rapide de **Corinne Malka bat Liliane Sheila Dvora** parmi les malades de peuple d'Israël





Réflexion sur la Paracha

Rav Mordékhaï Bismuth

Nous sommes malheureusement, tous les êtres humains, ou presque, très préoccupés de notre confort matériel. L'appât du gain et les contraintes qui en découlent dont la pression et le stress, peuvent nous faire oublier que nous sommes déjà le sixième jour au soir et que nous devons tout laisser pour nous reposer. Ce repos « forcé » nous paraît irréaliste, « Impossible, je ne peux pas m'arrêter ! » Et pourtant, c'est parce que nous allons prouver notre confiance au Créateur du monde, en appliquant Ses commandements même s'ils paraissent contraignants, que nous allons bénéficier de la bénédiction.

Si ce jour n'était pas fixe et imposé, peut-être que nous l'oublierions et recommencerions une nouvelle semaine sans avoir profité de cette pause. Chabat est la source de la bénédiction tant pour la semaine qui vient de passer que pour celle qui suit.

Sans cet arrêt, toute notre vie ne serait qu'un temps d'hyper productivité, dénué de spiritualité. Nous serions comme des machines à faire, et l'être n'aurait pas de place.

Hachem a donc fait en sorte, afin de nous détacher complètement de notre quotidien centré sur la matérialité, de limiter nos actions pendant cette journée de Chabat. C'est l'une des raisons pour laquelle certains voient le Chabat comme le jour des contraintes : « Assour » de porter, « Assour » de prendre la voiture... Le Chabat se résume donc au mot : « Assour » ! Pourtant, n'oublions pas notre Guémara, parmi les trésors de Hachem, un cadeau précieux nous fut offert : Chabat.

Comment un jour d'une telle valeur peut-il alors apparaître comme une source de contraintes ? Tout simplement parce que nous n'en avons pas compris la signification et que c'est ainsi que cela nous fut transmis !

La Guémara nous apporte une explication à notre incompréhension face à l'obligation de garder le Chabat. « L'Empereur Romain demanda à Rabbi Yehochoua ben 'Hananya : « Pourquoi les mets de Chabat ont-ils une odeur spéciale ? »

Ce à quoi il répondit : « Nous avons un condiment appelé « chévète », nous le mettons dans le plat pour lui donner une bonne odeur.

-Donne-le-nous! Répliqua L'Empereur.

-Il est utile pour celui qui observe le Chabat mais pas pour les autres. »

(Au départ, Rabbi Yehochoua' avait parlé de chevet pour faire croire à l'Empereur qu'il s'agissait d'un condiment. Lorsque celui-ci lui demanda ce condiment, Rabbi Yehochoua' lui expliqua qu'il avait fait allusion au Chabat, qui n'est profitable qu'à celui qui l'observe.)

Comme il est écrit (Ichaya 58;13) : « Si tu cesses de fouler aux pieds le Chabat, de vaquer à tes affaires en ce jour qui M'est consacré, si tu considères le Chabat comme un délice, et comme le jour saint pour l'Eternel, digne de respect, si tu le tiens en honneur en t'abstenant de suivre tes voies ordinaires, de t'occuper de tes intérêts et d'en faire le sujet de tes entretiens, alors tu te délecteras en Hachem, et Je te ferai dominer sur les hauteurs de la terre et jouir de l'héritage de ton ancêtre Yaakov...

UN TEMPS POUR VIVRE (suite)

C'est la bouche de Hachem qui l'a dit.»

Chabat nous renforce, nous apporte l'équilibre, la sérénité. Il remet notre vie en ordre et permet à l'être de faire contrepoids à l'action.

C'est le jour où il est enfin possible d'être en famille, de chanter, de manger des plats délicieux qui ont nécessité un long temps de préparation, de se consacrer à Hachem avec de belles prières et de l'étude, et au repos, bien mérité ! Chabat n'est pas un jour où l'on crée, c'est un jour où l'on vit.

Ces limites ordonnées par Hachem offrent un cadre restreint pour le domaine de l'action, afin d'élargir celui de l'esprit. Plus notre corps est limité, plus notre esprit grandit. Le Chabat, nous pouvons enfin absorber les bénédictions produites par les efforts de la semaine qui vient de s'écouler, et également nous revivifier pour continuer, être capables de reprendre le temps de la production. Finalement ce sont ces interdits et ces contraintes qui constituent le vrai cadeau de Hachem.

Relisons à présent de nouveau notre verset : « le septième jour il y aura repos, repos complet consacré à Hachem. »

Durant notre temps de repos, n'oublions pas qu'il représente la source de toutes les bénédictions. Ainsi chaque Chabat, chantons, mangeons, louons Hachem, étudions Sa Torah qu'il nous a transmise dans Son infinie bonté.

Profitions de ce jour au maximum, pour jouir de la proximité avec Hachem, comme il est écrit (Chémot 31;17) : « Entre moi et les enfants d'Israël c'est une alliance perpétuelle » Chabat représente une soixantième du Paradis, du Gan Eden. Hachem Seul connaît nos besoins et sait ce qui est bon pour nous, il faut simplement Lui faire confiance.

Ce commandement qui nous semblait à première vue facile et très agréable à appliquer, puis source de contraintes et oppressant, nous dévoile à présent toute sa profondeur et sa signification réelle. Comment pourrions-nous vivre sans Chabat ? Hachem nous demande de profiter de ce jour pour nous élever et non nous laisser aller.

Le Rav Dessler Zatzal souligne que ce jour de repos ne doit pas être vécu dans un état d'inertie et d'oisiveté. Il est consacré à Hachem, aux activités de Kédoucha. Mais le véritable but est de nous tenir à l'écart de nos innombrables exigences matérielles.

Ce repos est le fait de créer un espace de sérénité à l'intérieur du quotidien tourbillonnant, ce qui constituera l'essence même de notre spiritualité et de notre contact avec la Présence révélée de D.ieu dans le monde.

Et, comme nous l'exprimons dans la prière de min'ha de Chabat, il s'agit d'un : « Repos d'amour et de dévouement, repos de vérité et de foi, repos de paix, de sérénité, de quiétude et de confiance, repos de plénitude que Tu désires. Tes enfants reconnaîtront et sentiront que c'est de Toi que provient leur repos, et à travers le repos, ils sanctifieront Ton nom. »

Rav Mordékhaï Bismuth — mb0548418836@gmail.com



L'anecdote de la semaine

Rav Moché Bénichou

« **Le riche ne donnera pas plus** » (Chémot 30-15)

Comment se fait-il que la Torah nous avertisse de ne pas donner plus que ce que l'on doit ? En effet, si une personne désire ajouter à son obligation, cela prouve qu'elle veut se rapprocher de Dieu, alors pourquoi l'empêcherait-on de donner libre court à son cœur ?

Le Hatam Sofer explique que lorsque Moché Rabénou eut des difficultés pour donner le ma'hatsit hashékel (une unité de monnaie équivalant à la moitié d'un shékel), l'Eternel lui montra une sorte de pièce de feu.

Cela signifie qu'étant donné que Moché rabénou trouva difficile de donner ce montant, pourquoi tout le monde devrait donner la même chose, pourquoi empêcher une personne de donner plus ? C'est alors que l'Eternel lui montra une pièce de feu ; l'interprétation étant que le don doit être fait avec générosité, une bonne intention, dans la joie et l'amour de Dieu ; ce sont les éléments de base qui doivent accompagner le don de l'argent et non la quantité.

Dieu désire ainsi faire comprendre à son peuple que ce qui compte n'est pas "combien je donne" mais uniquement "comment je donne", et dans quelle intention est faite la donation.

L'histoire qui suit nous enseigne que le plus important est de donner du plus profond du cœur, ce n'est pas la quantité qui compte.

Une famille se préparait à fêter les cinquante ans du père de famille. Pour l'occasion, chaque membre de la famille, les fils, les filles, les cousins et cousines, décidèrent d'apporter chacun un petit cadeau.

Le jour de la fête arriva et toute la famille se rassembla dans le salon. Chacun sortit son cadeau.

L'un apporta un nouveau livre, l'autre un joli stylo. Un autre acheta un petit carnet adapté pour écrire au passage une nouvelle interprétation

COMBIEN OU COMMENT TU DONNES

sur la Torah, etc. Cependant, le fils âgé de quatorze ans surprit toute la famille par son cadeau inattendu.

Quand son tour vint de donner le cadeau à son père, il se leva, étendit ses mains vides et dit en pleurant : "Papa, tu sais combien je t'aime et combien je suis attaché à toi. Quand on nous a demandé de t'offrir un cadeau, j'ai investi beaucoup de temps afin de trouver une idée de cadeau qui te donne le plus de satisfaction possible. Enfin, après avoir beaucoup réfléchi, je suis arrivé à la conclusion suivante : j'ai compris que tu aimes la Torah plus que toute autre chose et tu nous as toujours affirmé que l'étude de la Torah est la meilleure chose au monde. J'ai donc décidé de t'apporter un cadeau qui va dans ce sens".

Ce jeune tsadik déclara avec émotion devant tous les membres de sa famille présent dans le salon : "Je veux vous révéler à présent que j'ai consacré toute cette journée, le jour de l'anniversaire de Papa, à l'étude de la Torah. Depuis 8h30 du matin jusqu'à 16h30, j'ai étudié sans interruption huit heures d'affilée. Afin que personne ne me dérange, je me suis rendu dans un petit beit hamidrach (maison d'étude) tranquille, et j'ai étudié dans la ezrat nachim toute la journée. J'ai fait ceci afin d'offrir un cadeau spécial à notre cher père qui nous a constamment éduqué dans l'amour de la Torah. C'est ce cadeau que je viens t'apporter maintenant, Papa".

Il nous semble qu'il n'y a pas besoin de décrire longuement l'émotion intense qui s'empara des témoins de cette scène insolite le jour de l'anniversaire de ce père heureux. Soudainement, chacun sentit la valeur de son cadeau s'amoinrir sous le poids ô combien plus cher du cadeau de ce jeune adolescent. (Extrait de l'ouvrage Barekhi nafchi)

Rav Moché Bénichou



Pourquoi les montées du Cohen et du Levy sont longues dans cette Paracha ?

Dans chaque paracha, il y a sept montées à la Torah, qui sont généralement de taille plus ou moins similaire. La paracha Ki Tissa contient 139 versets, et on peut noter que les deux premières montées sont totalement disproportionnées en longueur, puisque contenant 92 versets, soit environ 66%, bien au-delà des 28% (2 montées sur 7).

Pourquoi cela ? Le Hidouché haRim explique que la majorité de la paracha Ki Tissa aborde la faute du Veau d'or, une honte nationale sans précédent. Si une personne serait appelée à monter à la Torah au moment de rappeler cette faute, où son ancêtre a participé, cela serait une humiliation pour elle. Cependant, la tribu de Lévi a prouvé sa fidélité en refusant d'être impliquée dans la faute. C'est pourquoi, les deux premières montées, qui sont données aux descendants des Léviim (Cohen, Lévi), sont atypiquement longues, jusqu'à ce que le récit du Veau d'or soit terminé. (Aux Délices de la Torah)

« Ayant reçu cet or de leurs mains, il le jeta en moule et en fit un veau de métal. » (Chémot 32, 4)

Pourquoi décidèrent-ils de lui donner l'aspect d'un veau, plutôt que toute autre forme ?

Dans son ouvrage de commentaires sur la Torah, Rav Shakh explique que, sur le rivage de la mer Rouge, le peuple juif perçut l'Éternel et dit « Voici mon D.ieu », alors que les membres du Erev Rav ne virent que les pieds des anges, qui ont l'aspect de ceux d'un veau. Tel est le sens des versets « On a vu Ta marche triomphale, ô D.ieu » (Téhilim 68, 25) et « Tes traces échappèrent aux regards » (ibid. 77, 20). Autrement dit, ils pensèrent qu'il s'agissait des pieds de l'Éternel, aussi, lorsqu'ils voulurent construire une divinité, lui choisirent-ils la forme d'un veau.

« Et maintenant, je vais monter vers le Seigneur, peut-être obtiendrai-je grâce pour votre péché. » (ibid 32,30)

Rabbi Chabtaï Aton zatsal retire une leçon édifiancée de la persistance dont fit preuve Moché pour obtenir le pardon divin en faveur du peuple juif, suite au péché du veau d'or. Tout dirigeant de Yéchiva constate tantôt que les ba'hourim étudient bien et progressent dans leur compréhension et leur crainte de D.ieu et, tantôt qu'ils se relâchent quelque peu. Or, à l'instar de Moché, il ne doit jamais désespérer et, au contraire, toujours continuer à diffuser ses enseignements de Torah et de morale.

En effet, il n'existait pas de génération plus élevée que celle du désert, dont les membres se tinrent au pied du mont Sinai et reçurent la Torah du Tout-Puissant. Or, suite au péché du veau d'or, ils tombèrent dans une grande déchéance, mais Moché ne se laissa pas abattre. Conscient de la sainteté de sa mission consistant à s'occuper du troupeau de l'Éternel, il implora la Miséricorde et poursuivit sa tâche de dirigeant en leur indiquant la voie du service divin.

« Tu me verras par derrière ; mais ma face ne peut être vue » (33,23)

Selon le Hatam Sofer, ce verset fait allusion au fait que pour percevoir la providence d'Hachem dans le monde, on peut s'en rendre compte en voyant « l'arrière », en réfléchissant à ce qui s'est passé et en voyant comment tous les événements ont concouru pour atteindre notre bien. Mais on ne peut pas voir le devant (ma face). Avant que l'histoire ne se déroule, quand on se trouve par exemple au début d'une épreuve difficile, on ne peut pas encore bien percevoir la bonté divine et Sa main qui dirige tous les événements. Mais à la fin de l'épreuve, en faisant marche arrière, on pourra alors constater la grandeur d'Hachem et Sa bonté, comment Il a fait coïncider tous les événements qui se sont passés pour amener notre bien. (Aux Délices de la Torah)



LA KÉTORÈTE UNE BONNE SÉGOULA

La Kétorète est reconnue comme une ségoula, une action qui entraîne une délivrance. Dans diverses circonstances, elle a constitué une influence bénéfique pour sauver de dures épreuves. Cette réputation bénéfique vient notamment du fait que ce texte renferme l'un des secrets de la vie donné directement à Moché Rabbénou. En effet, la Guémara (Chabat 89a) rapporte que lorsque Moché Rabénou monta au Ciel pour recevoir la Torah, chacun des anges lui transmit quelque chose, comme il est dit dans les Téhilim (68;19) : « Tu es monté dans les hauteurs, tu as pris un prisonnier [la Torah], tu as reçu des dons parmi les hommes ». La Guémara

ajoute : « Même l'ange de la mort lui transmit quelque chose, comme il est dit (Bamidbar 17;12) : « Il déposa la Kétorète et fit propitiation sur le peuple ». En effet, si l'ange n'avait pas transmis le secret de la Kétorète à Moché, comment aurait-il pu le savoir ?

C'est la raison pour laquelle nos Sages ont beaucoup insisté sur l'importance de cette lecture : « Quiconque la récite chaque jour sera préservé de tout danger et sera animé d'un esprit pur ; il méritera aussi santé, parnassa et réussite... »

Bien évidemment, outre la récitation du texte de la Kétorète, il faudra aussi la comprendre, comme nous l'enseigne le Michna Beroura (§ 48;1), puisque réciter ou étudier la Kétorète équivalait à l'offrir. La Guémara (Mena'hot 110a) enseigne en effet : « Quiconque étudie le passage concernant le sacrifice Ola, c'est comme s'il avait apporté un sacrifice Ola... »

C'est pour cela que le Beth Yossef (§133) rapporte au nom du "Maari Abouav" qu'il faut faire très attention de lire la Kétorète dans le texte du Sidour avec grande concentration, et non par cœur afin de ne pas oublier de mots.

Puisque la récitation équivalait à l'action, l'oubli d'un ingrédient pendant la lecture pourrait avoir les mêmes conséquences que lors de sa consommation, comme on le dit dans le passage concernant la Kétorète : « et s'il omet l'un de tous les composants, il est passible

de mort. »

Rav Eli'ézer Papo enseigne ('Hessed Laalafim §48;1) : « Heureux l'homme qui s'applique et s'efforce de faire du Na'hat Roua'h au Tout-Puissant en récitant la Kétorète avec ferveur dans un sidour, mot à mot, lettre par lettre ». Le Gaon Rabbi 'Haim Falagi (Kaf Ha'haim §17;18) fait remarquer que la Kétorète prononcée en regardant attentivement chaque lettre sera plus fructueuse.

Outre le fait que la Kétorète fasse partie intégrante de la Téfila du matin et de l'après-midi, elle est connue pour son influence bénéfique dans diverses circonstances.

Il est enseigné que celui qui prend soin de réciter la Kétorète trois fois par jour, deux fois à Cha'harit et une fois à Min'ha, bénéficiera des avantages suivants que la Kétorète procure :

- elle annule les fléaux, les épidémies et les mauvais décrets et préserve de l'asservissement des nations
- elle annule les effets de la sorcellerie, les mauvaises pensées et les mauvaises influences
- elle nous permet d'acquérir le olam hazé (ce monde) et le olam haba (le monde futur)
- elle éloigne la mort et guérit les malades
- elle permet de s'enrichir (parnassa)
- elle fait expiation sur la faute du lachone hara



OVDHM est heureux de vous offrir le Ebook sur la Kétorète (en téléchargement libre sur notre site), afin de pouvoir réciter la Kétorète avec ferveur et compréhension, et d'y obtenir tous ses bienfaits.

Puisse cette étude, béezrat Hachem, nous permettre de nous renforcer dans notre Avodat Hachem, nous apporter toutes les yéchouot et nous délivrer de toutes nos épreuves.

Grâce à notre compréhension de la Kétorète, puissions-nous être prêts et mériter d'accomplir ces Mitsvot grâce à la venue du Machia'h et la construction du Beth Hamikdache bimhéra béyameinou AMEN

Notre D.ieu qui est au ciel, que nos prières soient reçues par Toi comme la Kétorète.

Extrait de l'ouvrage

« Kétorète, essence et sens de l'encens »